

12^{ème} Journée de Refus de l'Échec Scolaire
Organisée par l'**AFEV** (*Association de la Fondation Etudiante pour la Ville*)

25 septembre 2019

L'ACCOMPAGNEMENT

Les débats sont animés par **Emmanuel DAVIDENKOFF**, rédacteur en chef du *Monde Campus*, spécialiste des questions d'éducation.

En ouverture, **Eunice Mangado Lunetta**, *Directrice des programmes de l'AFEV*, rappelle l'action historique de l'association sur le mentorat. Il s'agit de déconstruire le mythe de la réussite scolaire comme la réussite d'une seule personne, d'un individu isolé. L'important, ce sont les personnes rencontrées sur le chemin qui ont accompagné, donné envie. Elle reprend la citation de Rabelais « L'enfant est un feu à allumer, pas un vase à remplir ». Le mentorat est comme une petite étincelle qui permet de rallumer un feu parfois affaibli ou étouffé.

Maxime CHATTAM, parrain de cette journée, fait part de sa propre expérience en tant qu'élève plutôt médiocre, très peu intéressé par l'école. Mais plusieurs rencontres lui ont permis de dépasser ses difficultés, de reprendre goût à l'effort et à l'apprentissage, pour finalement devenir l'écrivain reconnu qu'il est aujourd'hui.

I. L'émergence de l' « accompagnement » : mutation sociétale, mutation du modèle éducatif

L'exposé commence par la projection d'une vidéo envoyée par **Andreas Schleicher**, *Directeur de la Direction de l'éducation et des compétences OCDE*, qui n'a pu être présent. Il parle de l'échec scolaire comme d'un gaspillage humain et fait un parallèle avec l'hôpital. A l'hôpital, on s'occupe d'un patient, on fait des analyses on pose un diagnostic, et ensuite on cherche le traitement le mieux adapté. A l'école, on propose le même traitement à tout le monde.

Il faut embrasser la diversité des élèves par une diversité d'approches, différenciées, novatrices. Apprendre n'est pas seulement un lieu (l'école, entre autres), mais avant tout une activité. Les systèmes scolaires doivent mieux prendre en compte la diversité des apprenants, avec un enseignement moins axé sur les disciplines, plus collaboratif et innovant.

Plusieurs intervenants proposent ensuite un éclairage sur cette question.

L'accompagnement : compétence du 21^{ème} siècle

Intervention de **Hélène Gardner**, *Directrice du département Travail emploi compétences, France Stratégie*

Elle axe ses propos sur l'entrée dans le travail, et la notion de compétences comme capacité à combiner des savoirs en vue d'une action, d'un résultat spécifique. Elle distingue les compétences techniques (liées à un métier particulier, *hard skills*) et les compétences transversales (*soft skills* : la littératie et la numératie, les savoir être, savoir apprendre...)

Face aux grandes mutations et modifications dans le monde du travail, les compétences transversales sont de plus en plus valorisées. Des recruteurs interrogés affirment accorder une grande importance à la capacité à s'organiser, à prioriser, à s'adapter et aux compétences relationnelles et d'autonomie.

- **Emergence de la notion d'accompagnement en éducation : une révolution pédagogique ?**

Nicolas Turquet, *Direction générale du Réseau Canopé*, s'intéresse aux origines étymologiques des mots *accompagnement* et *éducation* : il en ressort les notions de direction, de mouvement, de partenariat. L'accompagné a besoin d'être dirigé, encadré. L'accompagnant est-il un suiveur ? un assistant ? une présence ?

Avant tout, la relation repose sur un principe de confiance et de responsabilité réciproques.

- **Comment le numérique change la posture des enseignants**

Jean-Marc Merriaux, *Directeur du numérique pour l'Éducation*, considère l'outil numérique comme un fabuleux outil d'accompagnement, de mentorat.

Avec le numérique, l'enseignant n'est plus le seul émetteur et transmetteur des connaissances. L'élève est confronté à une multitude d'informations, qu'il faut l'aider à hiérarchiser, trier. L'outil numérique permet aussi de personnaliser les parcours de chaque élève.

Par l'introduction des outils numériques, l'enseignant peut devenir un mentor, dans un collectif lui permettant d'échanger sur ses pratiques, de collaborer avec d'autres.

Questions/remarques de la salle :

- Le temps le plus inégalitaire est le plus souvent le temps extra-scolaire, le temps libre, et non celui de l'école => quelles actions mettre en place pour permettre une accessibilité universelle aux savoirs ?
- Il est important d'instaurer des temps de dialogue avec les élèves, car ils sont souvent les mieux placés pour dire comment les accompagner
- Savoir s'adapter : une compétence à acquérir aussi au cours de la formation des enseignants

II. L'accompagnement extra-scolaire : émergence et développement du mentorat en France et en Europe

- **Oscar Prieto-Flores**, *Enseignant-chercheur à l'Université de Gérone, en Espagne*

Il distingue le mentorat du tutorat ou du coaching. Le monde est confronté à de graves crises politiques, économiques, sociales, mais il y a aussi nécessité de développer de plus en plus les relations interpersonnelles face aux inégalités. Le mentorat induit une relation à long terme partagée entre les deux participants, une relation plus profonde et globale qui contribue au développement de la personne. Dans les classes aisées et moyennes, les enfants ont plus de chance de rencontrer un ou des mentors tout au long de leur parcours. Ces rencontres améliorent les compétences de communication, l'estime de soi, les compétences de motivation pour l'école, les compétences sociales et relationnelles.

Intervention d'une élève de CM1 et de son mentor de l'AFEV (région de Dijon) pour parler de leur travail ensemble au quotidien : aide pour les devoirs, mais aussi jeux, ouverture culturelle, le tout axé sur l'expérience de la réussite et la confiance réciproque

- **Valérie Pugin**, *Directrice d'études chez Trajectoires-Réflex*

Elle nous présente les résultats de l'enquête de l'AFEV sur l'impact social du mentorat, notamment le mentorat étudiant.

L'enquête a été réalisée auprès de 552 jeunes du CM1 à la Terminale, accompagnés par un étudiant bénévole et fait ressortir plusieurs points importants :

- Les jeunes sont volontaires pour entrer dans l'accompagnement, et les demandes sont d'abord centrées sur le scolaire
- La qualité de la relation entre le jeune et l'étudiant est au cœur de l'accompagnement et l'intervention au domicile du jeune favorise le contact avec les parents et la création de liens privilégiés, un changement de regard des parents sur les difficultés et les réussites de leurs enfants
- Renforcés dans leur estime de soi, les jeunes développent un sentiment de fierté, élargissent leurs horizons, se sentent plus en confiance en classe et voient plus clair dans leur projet scolaire ou professionnel.

Le ressenti est donc très positif et la relation « apprenante » permet de construire le pouvoir d'agir des personnes.

➤ **Marisa Bergamin**, *Enseignante-chercheuse et coordinatrice du programme « Mentor'up » à l'Université de Padoue*

C'est un programme qui a été proposé à 209 jeunes de 11 à 13 ans, sur une période de 7 mois. Le mentorat est une stratégie d'intervention visant à accroître le développement cognitif et émotionnel des jeunes, à améliorer l'estime de soi, la réussite et l'engagement vis-à-vis de l'école. Il permet aussi de proposer des activités mieux adaptées aux contextes familiaux. Mais un programme sur 7 mois seulement ne semble pas suffisant pour changer en profondeur le climat social général de l'école.

La diversité du mentorat en France

Différents intervenants du monde associatif se succèdent sur scène pour présenter leurs actions d'accompagnement, avec une diversité dans la dénomination des accompagnants : accompagnants, bénévoles, parrains, mentors.

- **Aurélié Goin**, *Présidente de l'ESA (Entraide Scolaire Amicale)* : enfants du CP à la Terminale, accompagnés par une grande diversité de bénévoles (retraités, actifs, étudiants)
- **Amandine Dufert**, *UDAF Chaumont (Union départementale des Associations Familiales)* : bénévoles de tous âges, dont des collégiens qui se proposent pour accompagner les CP ou CE1
- **Julie Tartarin**, *Directrice de l'Association Socrate* : bénévoles lycéens qui aident des collégiens et des élèves d'élémentaire. L'échec est vécu par eux comme une injustice, et les lycéens, par leur action, veulent réparer cette injustice
- **Matthieu Lantier**, *Directeur de l'Association Proximité* : les bénévoles sont des actifs qui s'engagent souvent pour plusieurs années auprès d'un jeune. Projet né à Saint Denis

III. Mobilisation contre l'échec scolaire dans le monde, la Journée de refus de l'échec scolaire au Québec

Mélanie Marsolais, *Directrice du ROCLD (Regroupement des Organismes Communautaires de Lutte au Décrochage)*

Le ROCLD regroupe 59 organismes, avec plus de 2000 bénévoles au service de plus de 8000 jeunes et a récemment interpellé le ministre de l'Éducation sur quatre grandes causes :

- ✓ La lutte contre la pauvreté et l'exclusion
- ✓ La reproduction des stéréotypes de genre
- ✓ La mixité sociale et scolaire
- ✓ La médicalisation des difficultés sociales et scolaires

Mme Marsolais laisse ensuite la parole au Ministre de l'Éducation québécois, **Jean-François Roberge**, sous la forme d'une capsule vidéo : cette année, c'est la première Journée de Refus de l'Échec Scolaire au Québec, mais le ministre préférerait que l'on décrète que toutes les journées soient celles de la réussite scolaire. Il s'engage à favoriser des rencontres avec les jeunes en décrochage et met en avant la notion de persévérance, le droit au retour à la formation.

Conclusions :

Maxime CHATTAM rappelle qu'il n'est pas toujours facile de mettre en place un accompagnement individuel dans un cadre souvent très collectif. Les réponses ne sont pas toujours et uniquement dans le politique, mais aussi dans les nombreuses initiatives individuelles et interpersonnelles permettant de « faire bouger les lignes ».

Christophe Paris, Directeur de l'AFEV, met en avant que de nombreuses actions ont été mises en place depuis 12 ans (première JRES). Il reste cependant beaucoup de chemin à accomplir, face à la persistance d'inégalités géographiques et sociales importantes.

Il met ensuite le focus sur une des mesures prises par le Ministre de l'Éducation nationale : l'opération « devoirs faits » au collège.

Partout en France, dans les territoires difficiles, de nombreux bénévoles agissent au sein des associations. La semaine dernière a eu lieu au ministère une rencontre avec différentes associations, qui a permis de faire émerger la convergence des actions de mentorat, avec l'idée essentielle de parcours et de nœuds à prendre en compte à certaines étapes-clés de la scolarité. Il existe plusieurs points communs entre toutes ces associations, notamment la dynamique de la relation mentor/mentoré. Le mentorat s'inscrit dans une dynamique globale de nouvelles façons d'aborder l'apprentissage.

Et pourquoi pas, envisager d'en faire une grande cause nationale, permettant par là-même de trouver un levier pour massifier le mentorat et pour réaffirmer la place essentielle de l'éducation et de l'école, en construisant ensemble des territoires plus égalitaires et solidaires.

Il remercie ensuite tous les intervenants ayant permis la réalisation et la qualité de cette journée, avant de céder la parole à **Jean-Michel Blanquer**, *Ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse*.

Monsieur Blanquer relève plusieurs points de convergence entre les actions et objectifs de l'AFEV et certaines réformes lancées par le ministère, telles que l'opération « Devoirs faits » au collège, ou les réformes du lycée visant à mieux personnaliser les parcours, particulièrement dans l'enseignement professionnel.

Il rend ensuite hommage au travail de toutes les associations et rappelle que son ministère est celui de l'Éducation et de la Jeunesse : il s'agit d'envisager l'enfant dans sa globalité, dans tous les temps scolaires ou non. Il insiste sur l'impact favorable des activités extra-scolaires pour une meilleure réussite à l'école, un meilleur épanouissement et un meilleur lien social.

Clôture de la journée